

Jésus avance vers Jérusalem, suivi par « **de grandes foules** ».

Malgré cela, Jésus ne se fait pas d'illusions. Il ne se laisse pas emporter par un enthousiasme des multitudes qu'il sait versatile.

Aujourd'hui dans notre Église, beaucoup sont préoccupés par des effectifs qui fondent comme neige au soleil.

L'intérêt de Jésus portait depuis le premier jour sur la **qualité** de ses disciples plutôt que sur leur **quantité**. Il s'adresse donc à ces « **grandes foules** », de façon **claire** et **responsable** pour dire les exigences concrètes qu'implique de **vouloir le suivre**.

Il ne veut pas un engagement à demi-mot, ou du bout des lèvres : être disciple de Jésus est une **décision personnelle et libre** qui doit marquer la vie entière de celle ou celui qui pose ce choix.

La famille d'abord. Toutes ces personnes ont leur propre famille : père, mère, femme, fils, frères et sœurs. Ils sont pour eux des êtres proches et aimés.

Mais s'ils n'abandonnent pas les intérêts familiaux pour collaborer avec Lui à la promotion d'une famille humaine, qui doit s'élargir bien au-delà des liens du sang, en se fondant sur une vraie solidarité, **ils ne pourront pas l'accompagner**.

Jésus ne pense certainement pas à détruire les foyers, en oubliant la tendresse et le vivre ensemble des familles.

Mais si le disciple place par-dessus tout l'honneur de sa famille, son bien-être, son patrimoine, il lui sera **impossible** de travailler avec Jésus au **projet d'un monde plus humain**.

Plus encore. Si quelqu'un ne pense qu'à lui et à ses possessions, s'il ne vit que pour accroître son seul bien-être, pour accumuler encore et encore, qu'il en soit bien conscient : **il ne sera jamais disciple de Jésus**.

La **liberté intérieure**, la **cohérence de vie**, et la **responsabilité** lui font encore défaut pour qu'il puisse prendre réellement Jésus au sérieux.

« **Celui qui ne porte pas sa croix pour marcher à ma suite ne peut pas être mon disciple.** »

Si quelqu'un veut vivre en évitant les problèmes, s'il fuit comme la peste les risques et l'adversité, s'il n'est pas disposé à accepter la souffrance pour le Règne de Dieu et sa Justice, **il ne peut être son disciple**. Porter sa croix, pour un disciple du Christ, c'est **se rapprocher de tous ceux que le monde met en croix ici et maintenant**. C'est introduire la **justice** là où l'on écrase les plus fragiles, c'est provoquer la **compassion** là où ne règne plus que l'indifférence. En faisant cela, nous irons au-devant de conflits est de souffrance. Sûrement.

Dans notre « premier monde », veillons à ne pas transformer la Croix en un **prétexte commode** qui nous cache le visage des crucifiés d'aujourd'hui. Que cette Croix — finalement — **ne nous dérange plus, ne nous interpelle plus, ne nous engage pas à plus de responsabilités**, mais nous en dispense.¹

La liberté du **Pape François** à dénoncer certains « *Chrétiens* » peut surprendre : les « *Chrétiens modèles* » aux mauvaises habitudes, les « *Chrétiens de musée* », les « *hypocrites de la casuistique* », les « *Chrétiens incapables de vivre à contre-courant* », les « *Chrétiens corrompus* » qui ne pensent qu'à eux, les « *Chrétiens éduqués* »... **Aucun de ces prétendus « Chrétiens » ne porte sa croix, aucun n'annonce réellement l'Évangile.**

¹ *Johann Baptist Metz, théologien catholique Allemand*